Je suis français.

J'ai vécu la Première Guerre mondiale.

Surtout dans les tranchées.

J'ai commencé la guerre au cours de l'été 1915.

J'ai vu la mort à mes pieds.

J'ai voyagé partout au Nord-Est de la France sans connaître ni la faim ni la fatigue.

J'ai subi les balles allemandes et les éclats d'obus. J'en ai gardé des sequelles. Grâce à moi, nous avons profité de la distraction des Allemands envers les soldats français de première ligne pour les éliminer. Avec cette technique, nous en avons éliminé plus d'un.

En 1915, nous étions des millions à aider nos compatriotes Français. Nous avions chacun un protégé : le mien s'appelait Fernand.

J'ai mal vécu tout comme mes compatriotes que mon protégé se lasse de moi. Ses mutineries me rendaient d'aucune utilité.

Février 1916. Nous revenons en guerre. A Verdun, la guerre des tranchées a prouvé que j'étais utile. C'est ici que j'ai le plus souffert. Les millions d'éclats d'obus qui m'ont touché m'ont laissé tellement de cicatrices. Je ne peux compter le nombre de fois où Fernand me parle. Le nombre de fois qu'il me remercie. Jusqu'au jour où il se prend la balle. La seule dont je n'ai pu le protéger. Aujourd'hui, seule sa famille pleure en me regardant.

Antoine, Arthur, Robin.